

INTERACTION

Jacques BERCHADSKY

On lira ci-dessous, à propos de l'article de Jean FOUCAMBERT sur les recommandations officielles de 1992 (AL n°40, déc.92, p.12) mais surtout de l'interview de Jean-Paul BRONCKART par Alain BENTOLILA (*Enfance et Éducation* n°3, novembre 1992) l'analyse que fait Jacques BERCHADSKY de la notion d'"interaction" et des enjeux notamment pédagogiques que cachent ses différentes acceptions.

Décidément la notion d'"**interaction**" mérite d'être interrogée.

Dans l'article de Jean FOUCAMBERT, paru dans le n°40 des *Actes de lecture*, ce qui me semble faire problème c'est précisément le principe d'"**interaction**" autour duquel s'articulent les objections faites aux Recommandations Ministérielles :

- est-ce d'ignorer les interactions qui conduiraient les rédacteurs des recommandations officielles à énoncer dogmatiquement des thèses archaïques sur la lecture et l'écriture ?
- ou n'est-ce pas plutôt la notion d'interaction elle-même qui permettrait de dire une chose ou son contraire ?

Cette notion me semble être l'objet d'enjeux théoriques et pratiques importants. Très à la mode ces dernières années (le philosophe allemand HABERMAS l'a mise au centre de sa problématique ; J. S. BRUNER en fait un large usage dans sa conception psychologique), il semble qu'elle prenne des sens extrêmement divers. Si Jean FOUCAMBERT tend à donner un sens dialectique à ce qu'il désigne par interaction, c'est précisément le refus d'une analyse dialectique des contradictions qui conduit HABERMAS ou, sur un autre plan, BRUNER à en faire usage.

Ainsi l'apparente évidence de ce qu'"interaction" veut dire (qui conduit J. FOUCAMBERT à demander un minimum d'accord entre les "interactionnistes") n'est-elle pas au contraire le lieu d'une ambiguïté théorique qui permet, pour certains, de faire bon compte de l'analyse des contradictions vivantes, occultant, par là, la complexité du mouvement qui est moteur de transformations historiques et d'innovations ?

Réciproquement n'affaiblirait-elle pas la force de l'analyse de ceux (J. FOUCAMBERT) qui lui font dire infiniment plus : là où, dans ce cas, "l'interaction" n'est qu'un mot pour exposer le développement d'un rapport dans ses contradictions (ici l'activité spécifique de l'écrit par rapport à l'oral), elle devient, pour d'autres, le moyen d'imposer une conception en faisant l'économie d'en exposer les raisons.

Alors que les années 60, 70, avaient contribué à un renouvellement de l'analyse dialectique, à son affinement conceptuel, débouchant sur des tentatives de transformation des pratiques et, à tout le moins sur des expérimentations nouvelles, on a le sentiment que les années 80, au nom de savoirs nouveaux, au nom de la science, au nom du dépassement, sont marquées par une régression sans précédent tant au niveau théorique que pratique (c'est ce que signale bien l'article de J. FOUCAMBERT, à propos de la lecture et de l'écriture). L'analyse de "la mode interactionniste" ne

pourrait-elle pas permettre de mettre à jour certains éléments qui ont permis ce recul, et par là d'avancer à nouveau vers des perspectives transformatrices.

La notion "d'interaction", est à ranger, me semble-t-il, dans les "notions-obstacle" : d'un mot, il s'agirait de réduire la complexité des rapports réels, de leurs contradictions, en bref d'ignorer le "travail du négatif", et partant de son analyse. Comme toute "notion-obstacle", la notion d'interaction traduirait bien "le besoin" de comprendre les contradictions, leur mouvement et les transformations qu'elles produisent ; mais par un effet d'inversion, elle conduirait à une conception fixiste du réel, ne prenant en compte que les effets de structure¹.

Mais comme toute "notion-obstacle", la notion d'interaction n'est pas neutre ; elle produit positivement des effets idéologiques et pratiques ; sous réserve d'argumentaire, il en est deux qui me semblent importants :

- Donner le sentiment de consensus là où s'opposent de profondes divergences théoriques et se jouent des rapports de force pratiques entre l'ancien et le nouveau. De ce point de vue ce serait la consensualité qui a dominé les années 80 qui mériterait analyse.

- Justifier l'ordre et la norme existants en leur donnant un caractère naturel et éternel ; par là voiler les contradictions et les sens nouveaux dont leur développement pourrait être porteur.

Les illusions du modèle biologique

À titre d'exemple théorique et pratique, nous analyserons ici plus particulièrement l'usage qui est fait de la notion d'"interaction" dans le domaine de la psychologie. Nous prendrons pour point de départ l'interview donnée par M. BRONCKART dans *Enfance et Éducation* car il est caractéristique des raccourcis que permet l'usage de cette notion et des contresens qu'elle autorise. Ainsi, en réponse à une question, J. FOUCAMBERT et l'AFL se voient rejetés dans le camp des mentalistes (CHOMSKY et son "dispositif de l'acquisition du langage" qui est conçu comme inné) ce qui permet de leur opposer la pertinence de la psychologie de VIGOTSKY. Même si ces amalgames sont dus, en grande partie, à la malhonnêteté de l'interviewer², (les assauts de références nominales, par leur caractère scolaire, permettent d'éviter d'entrer dans le contenu), il n'en reste pas moins que M. BRONCKART lui-même réduit beaucoup la pensée de VIGOTSKY, et cela une fois de plus par l'invocation du mot "interaction".

"Le maître mot des positions interactionnistes va être de dire : le moteur de l'acquisition du développement est lié à l'interaction des capacités internes d'un individu, avec un certain nombre d'aspects du milieu. Ceci veut dire que le développement est une construction qui s'opère entre l'organisme et le milieu. (...) Le rapport de l'individu au milieu n'est jamais direct, il est médiatisé, explicité par des interventions de l'entourage. L'entourage d'adultes ou de pairs, c'est-à-dire d'autres enfants : la collaboration dans l'action est un élément important du développement."

Ce texte est révélateur de "la position interactionniste" : bien que faisant illusion par le recours à des termes propres à la dialectique (médiation, médiatisé), on s'interdit a priori de penser la construction du sujet humain en terme de processus et partant en terme de contradictions, internes et externes. De quoi est-il question dans cette "interaction individu/milieu" ?

¹ cf. les analyses de G. Bachelard dans *la formation de l'esprit* (Vrin 1969) ou dans *la philosophie du non* (PUF 1966) qui montrait que la science ne se développe que de s'opposer, qu'elle n'avance que par rupture.

² M. BENTOLILA résume les positions de J. FOUCAMBERT les ramenant à la conception CHOMSKY et demande crédit M. BRONCKART de cette rapide assimilation !

NDLR : J.-P. BRONCKART a tenu à l'occasion d'une correspondance avec J. FOUCAMBERT, à excuser sa "légèreté en cette affaire", l'interviewer ayant "évoqué l'évolution actuelle de votre position dans les termes qui me sont attribués".

- d'un individu, fort de ses "capacités internes" ; c'est à dire en terme clair de ses **capacités innées** (naturelles). Que le concept d'innéité soit dit, voilà ce que permettaient d'éviter les mots d'interaction et de capacité.

- d'un milieu qui, pour être social, n'est pas spécifié : il est alors à penser comme milieu naturel, où doivent s'épanouir de façon non moins naturelle les capacités naturelles d'un individu naturel.

Ainsi l'individu et le milieu étant **fixés**, il n'y aurait plus qu'à être attentif aux actions de l'un sur l'autre, voire à leurs actions conjointes, aux effets qu'elles produisent dans le cadre d'une structure déjà donnée et jamais modifiée en tant que structure.

Reprenant le modèle de l'opposition individu/milieu que l'on doit à la biologie, elle est résolue à nouveau dans un sens pré-darwinien : l'adaptation de l'individu au milieu n'est pas analysée en ternie d'unité des contraires où l'adaptation nie, et l'individu tel qu'il était, et le milieu tel qu'il se donnait. Le terme d'interaction permet d'occulter la dure loi de la sélection naturelle et d'en finir avec la belle formule de C. BERNARD qui est au fondement de la biologie : "la vie c'est la mort". Plus encore il permet, en empruntant des concepts biologiques de façon non critique, de rabattre, en un tour de main, la réalité humaine sur la réalité biologique (Cf. de ce point de vue, la psychologie piagétienne)³ : l'individu dont parle la biologie, c'est l'individu d'une espèce ; ce qui est l'objet propre de la biologie, ce sont bien les caractéristiques d'une espèce par rapport à un milieu, les rapports d'adaptation et de transformation des espèces et du milieu naturels. Les individus ne sont que les représentants génériques de l'espèce.

L'homme, Être social

Tout autres sont les questions qui se posent aux sciences humaines. S'il y est bien question du rapport individu/milieu, encore faut-il définir la nature, **par essence**, sociale et de l'individu et du milieu. Dans cette perspective le rapport individu/milieu prend un sens radicalement nouveau, et donc introduit des contradictions nouvelles : seule l'espèce humaine, en tant qu'espèce sociale, **spécifie** ses individus en les individualisant. Il s'agit là d'un véritable renversement qualitatif qui sépare définitivement l'humanité, en tant qu'espèce animale, de toutes les autres espèces animales⁴ : là où le comportement générique des espèces caractérisait le comportement des individus (instincts), désormais le comportement de l'espèce se caractérise par les conduites sociales acquises de ses individus. La vieille question philosophique de la conscience dont la psychologie prétend avoir fait son objet est au centre de ce renversement : comment l'espèce humaine en tant qu'espèce sociale produit des individus conscients de leur destinée à travers la conscience historique de leur espèce ?

La biologie, sauf à être prise pour un simple modèle pour le psychologue, n'ignore pas les difficultés qu'il y a à connaître l'homme comme espèce par rapport aux autres espèces animales : on pourrait citer les problèmes posés par la bio-éthique mais aussi les difficultés liées à l'épidémiologie qui pour être biologique est fondamentalement sociale ou encore ce que d'un terme flou on appelle la psycho-somatique. Question primordiale que le mot d'interaction ne saurait résoudre : ainsi pas plus la notion d'interaction ne résout les problèmes concrets de la recherche en biologie, pas plus

³ Il convient ici de rappeler combien la psychologie "génétique" de J. PIAGET a emprunté au modèle biologique (*Biologie et connaissance*, Gallimard 1967) et par là a réduit la spécificité de la genèse du psychisme humain comme réalité sociale. Là se trouve le principal désaccord entre PIAGET et VIGOTSKY, ce que semble ignorer M. BRONCKART

⁴ Ainsi J. S. BRUNER dans *Savoir faire, savoir dire* (PUF 83) ne cesse au nom de l'interaction de tenter de ramener la psychologie humaine à la psychologie animale en cherchant vainement une continuité là où précisément ce qui est riche de sens est la rupture. Ainsi l'article *Nature et usage de l'immaturation* tend à assimiler la prématuration spécifique de l'individu humain à l'immaturation des individus des espèces animales, tente sans cesse de ramener la prématuration spécifique du petit d'homme à l'immaturation de l'animal.

elle n'apporte de lumière sur les processus dialectiques qui font de l'individu humain, un être de part en part social en s'opposant à un milieu de part en part social : "*L'homme est, au sens le plus littéral, un animal politique non seulement un animal sociable, mais un animal qui ne peut s'isoler que dans la société*" (MARX).

Comment comprendre ce processus complexe si nous nous contentons de le réduire à une simple interaction entre l'individu et la société, entre l'enfant et l'adulte, entre conscience individuelle et conscience collective ou tout autre cliché du même genre ; car en aucun cas il ne s'agit pour l'individu d'agir avec le milieu social, il s'agit de se l'approprier en s'y opposant, de le produire en se niant en tant qu'individualité. En effet la spécificité des hommes est de se produire et de se reproduire en produisant et reproduisant leur milieu.

Ainsi au nom de l'"interaction" se voit clôturée la thèse si féconde formulée par MARX, contre la philosophie idéaliste : "*l'essence humaine n'est pas une abstraction inhérente à l'individu isolé. Dans sa réalité elle est l'ensemble de rapport sociaux*" (MARX : **6^{ème} thèse sur FEUERBACH**) ou selon la formulation lacanienne, l'individu humain est "un réseau de relation sociale". Les avancées qu'avait produites l'approfondissement de ce point de vue se verraient par un mot abrogées.

Il est ici nécessaire d'en rappeler la productivité à partir précisément des travaux de WALLON et de VIGOTSKY auquel se réfère BRONCKART de façon réductrice : ce dont il est question pour le petit d'homme, ce n'est pas tant de socialisation (Cf. l'égoïsme piagétien qu'il conviendrait de socialiser), que de **désocialisation**, car ce qui caractérise l'espèce humaine, c'est la prématuration⁵ (biologique) fondamentale des individus qui la composent : seul le petit d'homme advient au monde dans l'incapacité totale à la survie et dans la dépendance totale, pour un long temps (des années), du milieu social qui l'assume. Ainsi VIGOTSKY, critiquant la conception piagétienne du langage égocentrique de l'enfant, rappelle :

*"Selon la théorie opposée, le langage égocentrique de l'enfant est l'un des phénomènes marquant le passage des fonctions interpsychiques aux fonctions intrapsychiques, c'est-à-dire **des formes d'activité sociale, collective de l'enfant à des fonctions individuelles**. Ce passage est, comme nous l'avons montré dans un de nos précédents travaux, une loi générale du développement de toutes les fonctions psychiques supérieures, qui apparaissent initialement comme des formes d'activité en **collaboration** et ne sont que par la suite transférées par l'enfant dans la sphère des formes psychiques. (...) La voie principale du développement infantin consiste non pas dans une socialisation progressive, apparée du dehors, **mais dans une individuation progressive, sur la base de l'essence sociale propre à l'enfant.**"*

Telle est la contradiction déterminante qui est au fondement du processus de construction de la personnalité : ne devenir soi-même qu'en s'opposant à l'ensemble du rapport social, et par là se constituer soi-même comme rapport social intériorisé, sans cesse repris dans le réseau des relations sociales. Ce processus ne saurait donc avoir pour point de départ l'individu qui serait réduit à une abstraction (pur être biologique) pas plus la société en général et donc non moins abstraite. Ce qui est en jeu, c'est le nœud de contradiction que constitue l'**activité sociale** concrète que l'école matérialiste (fonctionnaliste ?) de psychologie a mise au centre de l'analyse de la personnalité concrète (POLITZER, WALLON, VIGOTSKY, LEONTIEV...). Car l'activité sociale constitue l'unité contradictoire où se joue le passage de la **forme** du collectif à la forme de l'individualisation/individuation et de la **forme** de l'individualisé/individué au collectif.

⁵ Cf. note 1

En prenant pour point de départ l'activité, la psychologie matérialiste donne un contenu concret à la notion de milieu dans lequel se génère la réalité individuelle du point de vue psychique ; réciproquement, elle donne un contenu concret au développement du psychisme humain dans ses multiples formes qui sont elles-mêmes contradictoires.

D'emblée, quand on prend en compte l'activité sociale, ce qui s'impose c'est l'idée simple que pour survivre les hommes doivent produire leur milieu. Rupture radicale dans la sphère biologique entre le monde animal et le monde humain. C'est cette contradiction que traduit la longue période dite pré-historique, où l'achèvement biologique de l'espèce se joue dans la production technique d'outils, c'est-à-dire dans le développement non-biologique de rapports sociaux de production. À l'encontre du "modèle interactionniste", qui prend pour point de départ l'abstraction d'un psychisme individuel dont on cherchera en vain les origines (sauf à revenir à l'innéisme biologique) et d'un milieu déjà donné, ce dont il est question c'est de comprendre comment l'activité sociale matérielle se reflète en écho dans le développement psychique individuel : "*Des hommes produisant en société, et donc une production d'hommes socialement déterminée*" (MARX). Les hommes se produisent en produisant et c'est en se produisant comme producteur qu'ils sont capables de produire. Les plates généralités que recouvre la notion d'interaction, "L'Homme et Le Milieu", doivent laisser place à l'analyse concrète **des hommes** dans leur pluralité et dans la pluralité des rapports qu'ils entretiennent avec l'activité dans la multiplicité de ses dimensions historico-sociales.

Pour commencer, l'analyse psychologique doit en tout premier lieu interroger l'activité sociale dans le champ des formations sociales où elle se développe ; c'est-à-dire les formes de la division sociale du travail, les contradictions qui l'animent et la transforment, les crises et les lois de passage qui inscrivent toutes formation sociale dans un processus historique. La psychologie, ne se réduisant en rien à l'économie politique, aura pour objet de mettre en lumière une double contradiction :

- quelles sont les lois de passage des formes de l'activité et de la conscience sociale aux formes psychiques individualisées de l'activité et de la conscience ?

- comment histoire, crise, formation prendront alors un sens psychologique qui ouvrira la voie à "la logique spéciale d'un objet spécial" (LÉNINE : *Les cahiers philosophiques.*) : le développement du psychisme humain (Cf. LEONTIEV) dans son rapport au développement de la formation sociale.

Vaste chantier, mais dont les fondations sont déjà posées par des chercheurs comme POLITZER, VIGOTSKY, WALLON, et plus récemment L. SÈVE. Il serait regrettable qu'au nom de la séduction d'un mot, le travail s'arrête et que le chantier reste en friche.

Aptitudes Capacités Conduites

Revenant à l'interprétation rapide que donne BRONCKART de VIGOTSKY, on voit bien à quel point il y a contresens voire déviation par rapport à l'auteur de *Langage et pensée*. En effet, pour que l'individu puisse interagir avec le milieu, fut-il social, encore faut-il que l'individu soit "capable" d'action. Et c'est là que le bât blesse. Ce qui rend l'individu humain "capable", c'est à dire fort d'aptitudes potentielles, c'est précisément, à la naissance d'être totalement "*hors d'état d'obéir par lui-même* (aptitude ?) *aux lois constitutionnelles de son organisation*" (ITARD : *Rapport sur le sauvage de l'Aveyron*)⁶. Dès lors, les capacités internes dont il est question c'est précisément la totale incapacité interne de l'individu à agir (prématuration spécifique) qui produit la plasticité qui est au fondement même des développements psychiques ultérieurs. Cela a bien été résumé en une

⁶ L. Malson *Les enfants sauvages* suivi de *Mémoire et rapport sur Victor de l'Aveyron* par J. Itard (10/18)

brillante formule de LEONTIEV qui définissait l'homme comme "*un ensemble d'aptitudes à former des aptitudes*". Ce ne peuvent être alors que les capacités sociales externes (activité productive, langage, etc.) qui doivent prendre forme individuelle, ce sont ces capacités individuelles intériorisées qui doivent prendre forme sociale pour s'effectuer. Il s'agit donc bien de prendre en compte une dialectique de l'extérieur et de l'intérieur.

On voit alors en quoi la notion d'interaction est porteuse d'illusion puisqu'elle prend pour point de départ de l'analyse du processus le résultat du processus lui-même : l'interaction de l'individu et du milieu n'est possible que pour un individu dont la forme individuelle est déjà chargée de contenus et de sens sociaux déterminés, et d'un milieu dont la forme collective est déjà riche des capacités et des actes d'individus développés. Mais ce que l'on a profondément manqué, c'est le processus en formation où l'incapacité primordiale de l'individu mobilise, concentre les capacités du milieu social et, ce faisant, les modifie par crises successives. Ainsi se constituent des formations sociales nouvelles qui abrogent les anciennes, décalent l'histoire et l'introduisent dans des sens et des perspectives radicalement différentes : les structures familiales en sont un exemple caractéristique. Réciproquement, ce qui est en jeu, ce sont les formes concrètes où ces transformations rendent l'individu capable de s'approprier le rapport social et **de se constituer lui-même comme rapport social vivant**, c'est-à-dire de se **transformer en transformant les rapports sociaux**. Ce qui devient central, et qu'on ignore la notion d'interaction, c'est bien le travail du négatif, c'est le passage de la négativité (inaptitude) de l'individu biologique à un sujet social capable de nier (transformation/appropriation) le donné social, c'est la négation (transformation) du sujet social donné dans l'acquisition de nouvelles capacités sociales. Là où l'interaction fait prévaloir, au nom de l'action commune, des phénomènes d'identité (individu/milieu, individu/individu) ce que l'analyse dialectique fait apparaître, ce sont les différences spécifiques et les rapports contradictoires où ces différences se construisent : différences entre les formes historiques, différences entre les groupes sociaux, différences entre les individus ; rapports de contradiction entre les formes historiques et les groupes sociaux, entre les groupes sociaux et les individus qui les constituent, entre les formes de l'histoire subjective et celles de l'histoire sociale. Il s'agit alors pour l'analyse psychologique de percevoir les moments de rupture qui font que derrière l'apparente unité de l'individu, ce sont les discontinuités qui fondent la personnalité concrète.

Nous sommes très éloignés ici du modèle biologique auquel se réfère BRONCKART et qui, malgré les critiques qu'il lui oppose, se situe dans la pure tradition de PIAGET. La déviation est clairement exprimée quand BRONCKART signale "*qu'il faut distinguer deux options de l'interaction : l'option piagétienne que l'on peut appeler interactionnisme logique, et l'option - qui prend son origine chez VIGOTSKY - qui serait l'interactionnisme social*". Il situe l'un comme l'autre dans une logique interactionniste, ne marquant la différence entre l'un et l'autre que dans des sensibilités différentes quant au contenu. Qu'advient-il alors de l'opposition radicale de VIGOTSKY à PIAGET, et qui fonde la trame des 400 pages de *Langage et pensée* ? Faudrait-il penser qu'au nom du social VIGOTSKY ait abandonné le terrain de la logique alors même que l'essentiel de l'ouvrage lui est consacré ? À moins que BRONCKART à la suite de bien d'autres et de PIAGET lui-même (Cf. PIAGET : *Commentaires...*, en conclusion de *Langage et pensée* E.S.) refuse de voir que c'est la logique même de l'approche de VIGOTSKY qui l'oppose à la psychologie piagétienne : "*Si nous voulions en conclusion généraliser ce qui est central et fondamental dans la théorie de PIAGET et la détermine tout entière, nous devrions dire que ce sont les deux éléments dont l'absence s'est déjà fait sentir lorsque nous avons examiné la question limitée du langage égocentrique. L'absence de la réalité et le rapport de l'enfant avec cette réalité, c'est-à-dire l'absence de l'activité pratique de l'enfant - voilà ce qui est fondamental.*"

Faute de prendre en compte cette opposition radicale, on comprend que BRONCKART puisse avoir quelque difficulté à penser la mise en pratique (pédagogique) de la notion de "*zone proximale de développement*", qu'il trouve "*théoriquement intéressante*". C'est bien que l'on ne peut penser cette notion en terme d'interaction entre l'individu et le milieu social.

En effet la notion de "zones proximales de développement" s'inscrit entièrement dans l'analyse de la dialectique de l'activité sociale, du point de vue de la construction du psychisme. C'est bien l'activité sociale qui constitue l'unité de sens des actes individuels, cependant cette unité n'est-elle même que le produit de la diversité des actes produits par la diversité des individus : c'est là la signification profonde de la division sociale du travail. Comme l'indique LEONTIEV, quel est le sens des actes du rabatteur qui, dans une partie de chasse fait fuir le gibier, si ce n'est l'acte du tireur qui lui donne sa signification ? L'activité réunit bien deux pôles contraires qui trouvent la signification de leurs actes dans le pôle opposé. De la même façon, construction du psychisme individuel ne cesse de présupposer une conscience autre (autre psychisme individuel/conscience sociale) à laquelle il s'oppose pour s'en approprier les formes. Une fois de plus l'interaction fait prévaloir le résultat sur le processus : en envisageant le produit commun des actes, ce que l'on méconnaît c'est comment les actes se sont opposés pour faire sens dans une finalité contradictoire

Ainsi, si dans son incapacité interne fondamentale, le petit d'homme trouve à l'extérieur de lui-même, dans les rapports sociaux déjà constitués, les conditions de sa survie, l'activité individuelle a pour condition l'activité sociale toujours déjà donnée comme un tout complexe développé (travail historiquement accumulé, travail mort/travail vivant, travail utile/travail abstrait, division sociale du travail, etc.). L'activité individuelle fut-elle celle de l'enfant, n'est que l'appropriation de moments de la totalité de l'activité sociale de laquelle elle participe et par rapport à laquelle elle prend sens : ici se joue la distinction entre acte et activité sur laquelle LEONTIEV a tellement insisté. C'est par cette appropriation que l'activité sociale elle-même s'enrichit de formes et de contenus nouveaux.

Dès lors, le sens des "zones proximales de développement" s'appuie sur le double caractère de toute activité : son caractère abstrait en tant qu'activité sociale globale, son caractère concret en tant qu'activité sociale individualisée et vivante (cela nous renvoie à l'analyse menée par MARX sur le rapport dialectique Travail mort/Travail vivant, où la machine est conçue dans les forces productives comme du travail mort qui appelle toujours le travail vivant pour "*renaître des morts*", mais où le travail vivant est toujours déjà :déterminé par les morts). Ce qui est premier, c'est bien l'activité sociale dans son caractère de totalité abstraite qui dépasse infiniment l'activité individuelle en s'appropriant une partie de l'activité sociale, chaque individu nie le sens de cette totalité, il la transforme en un sens purement individuel ; mais du fait de leur signification sociale, les actes échappent à l'individu, le dépassent nécessairement, l'objective en s'effectuant dans la sphère de l'activité sociale et l'appelle à de nouveaux développements. Réciproquement, en s'inscrivant dans la totalité de l'activité sociale, l'activité individuelle transforme et : le tout social et les individus ; c'est bien là que l'individu, comme ensemble de rapports sociaux, prend toute sa signification. Une activité qui ne produirait pas de "zone proximale de développement" (qu'il s'agisse de l'activité individuelle, ou de l'activité sociale totale) conduirait à la mort de l'activité et, partant, à l'extinction de la personnalité (de ce point de vue les régressions psychotiques jusqu'à la forme autistique sont exemplaires). C'est ce qu'en d'autres termes MARX appelait "*la reproduction élargie*".

L'apprentissage du langage parlé en est un exemple : le petit d'homme se trouve plongé en un monde de significations qui lui sont purement extérieures et dont il n'est lui-même qu'un moment

(sa désignation comme nouvel objet social dans une réalité déjà constituée et qu'il contribue "inconsciemment" à transformer) ; il va s'approprier l'activité langagière en s'appropriant des moments de l'activité langagière externe développée (le fameux langage enfantin qui ne charme que de son imperfection) : l'émission de sons sans signification pour l'individu, se trouve investie d'une surcharge de sens par l'environnement social qui l'interprète, ainsi des sons insignifiants deviennent activité signifiante d'un sujet pour et dans le réel social extérieur ; en s'effectuant dans le monde de l'objectivation sociale, l'activité langagière développée fait retour à l'individu sous forme de sens complétés qui provoquent le besoin de nouvelles appropriations, générateur lui-même de nouvelles activités : l'apprentissage a bien dépassé le développement puisque nous sommes passés du non-sens au sens, de l'appropriation d'un sens, au coeur même d'un non-sens. Ainsi se constitue une forme de langage monosyllabique dans lequel se trouvent déjà les conditions d'énonciations enrichies et distinctives de sens nouveaux. D'un autre côté, c'est bien la production de sons (syllabes) sans signification a priori, qui convoque la condensation de sens sociaux extérieurs déjà constitués dans le langage développé (attention des adultes, interprétation du besoin exprimé par l'activité, etc.) et qui conduit à la prise de conscience, pour l'individu, des transformations effectuées sur ce monde et l'engage vers d'autres développements. Ce processus est riche de passages (sens extérieur, sens intérieur) de crises (incompréhension, compréhension) de ruptures ("je" s'oppose à "tu" en tant que "je" devenu étranger).

On voit mal comment la notion d'interaction pourrait rendre compte de cette dialectique du sens et du non-sens (ici à peine esquissée), dans la mesure où elle pose a priori deux objets déjà maîtres et propriétaires du sens dans leur activité ; loin que le sens présuppose le non-sens, l'interaction pose la construction du sens dans une positivité continue ; elle ne peut alors que méconnaître les crises qui marquent le passage du non-sens au sens et du sens au non-sens, crise que révèlent les formes pathologiques commodément désignées par le terme de "dyslexie" voire dans des formes graves par celui d'autisme (là où PIAGET voyait une origine, égocentrisme de l'enfant, langage autistique, VIGOTSKY montre qu'il s'agit déjà du résultat d'un processus). Méconnaissance lourde de conséquence pour le sujet qui se voit soumis à quelque rééducation orthophonique, là où se joue une grave crise de "socialité" (PIAGET ne s'est-il pas lui-même toujours défendu contre le pathologique, en prétendant ne s'intéresser qu'à la norme !).

Les "zones proximales de développement" concrétisent ce patient travail de la négation où toute activité nie l'ordre antérieur et annonce un nouvel ordre auquel il reste à s'organiser. Nous sommes dans la sphère de l'activité comme totalité sociale complexe qui appelle sans cesse à un analyse concrète pour s'inscrire dans le mouvement réel : ce que traduit, *tout simplement*, VIGOTSKY, par les "zones proximales de développement", c'est que pas plus la psychologie que la pédagogie ne peuvent méconnaître ces thèses de la philosophie matérialiste :

- premièrement l'activité devance la conscience ou, sous une autre forme, il y a toujours un retard de la conscience sur l'activité sociale réelle ;
- deuxièmement il y a contradiction nécessaire entre la conscience individuelle et la conscience collective de l'activité sociale.
- troisièmement l'activité sociale est un tout contradictoire dans lequel se différencient ses éléments (les individus sociaux), voire où les éléments jouent un rôle inégal dans le développement de l'activité.

Un mot ne peut plus résoudre la difficulté. Combien riche est alors la notion de "zone proximale de développement" du point de vue pratique, en particulier dans le champ de la pratique pédagogique. Penser qu'une activité individuelle n'a de sens pour elle-même qu'en tant qu'elle nie ce sens individuel pour trouver sens dans la production sociale, penser que la production sociale n'a de sens vivant qu'en tant qu'elle se concrétise dans de l'activité individuelle et se nie comme sens collectif,

c'est penser l'activité pédagogique dans le champ de la production sociale réelle et dans la dynamique des rapports sociaux réels. Processus que résume VIGOTSKY quand il énonce que "*l'apprentissage devance le développement*". Nous sommes alors loin de la "simplicité" d'une interaction occulte qui ne ferait que conjindre individu et milieu dans une même action sans profondément transformer et l'individu social et le milieu social. Peut-être est-ce dans cette incompréhension que BRONCKART voit mal l'usage pratique du concept de "zone proximale de développement". Car elle implique une véritable refondation pédagogique : il s'agit de cesser d'assaillir les enfants d'abstractions sociales (grammaire, arithmétique, etc.), mais au contraire de les inscrire dans l'activité concrète, où ils s'approprient concrètement l'activité sociale dans sa totalité abstraite. Plus encore, il s'agit de saisir la différenciation qui se joue au sein de l'activité sociale et du sens dont elle est le moteur. Car au nom de l'apprentissage d'une conscience abstraite de l'activité, le pédagogue ne se réduit-il pas à reproduire le clivage social dominant entre travail intellectuel/travail manuel, entre la maîtrise de l'activité et son exécution (faudra-t-il, ici encore parler de riches interactions, ou plutôt prendre la mesure d'une opposition de classe entre dominés et dominants ?).

À ne pas saisir cela, ce sont tous les apports critiques de la pensée pédagogique de VIGOTSKY qui disparaissent : "*La pensée abstraite de l'enfant se forme lors de toutes les leçons et son développement ne se décompose nullement en processus correspondant aux différentes matières entre lesquelles se répartit l'apprentissage scolaire*". (p.268.)

Ainsi les pédagogues sont appelés, pour s'engager dans l'action pédagogique, à analyser le sens de l'activité sociale vivante, tâche certes difficile ; mais à prendre en charge la difficulté, c'est la vie qui se joue contre la mort, et l'on sait qu'en pédagogie la mort est fréquente que l'on nomme de façon euphémique l'ennui.

En conclusion, si la perspective d'une analyse dialectique ne simplifie pas la tâche, c'est bien que la réalité n'est pas simple. Mais en saisir la complexité, c'est peut-être se simplifier la tâche. En tout cas il serait vain de prétendre s'inscrire dans une pédagogie du projet qui a pour fondement le développement dialectique de l'activité, en voulant ignorer et l'activité et la dialectique, en se cachant derrière d'occultes interactions.

Jacques BERCHADSKY